

D'où issue la voix qui a dicté ce livre ?

Venue d'un temps immémorial sans doute, se poser là, vive, agissante, non tout à fait à notre portée, puisqu'il faut se mettre en marche vers elle, tendre l'oreille pour entendre – tenter d'entendre – ce qui d'elle nous vient, ne cesse pas de venir : la parole.

Qui, d'avoir trouvé et outrepassé toute identité subjective, n'est plus la voix de personne, car elle les transcende toutes. Parole universelle.

Mythique, elle dicte. Et ne dit pas tout. Ou ne laisse entendre, ou encore n'a conservé de sa première provenance, que des fragments survivant à on ne saura jamais quel monde auquel nous n'avons pas accès. Mais qui est le lieu indécidable d'où elle est venue et d'où, venue, elle nous parle.

*

Comme tous les textes sacrés elle dit la Loi. Qui exige, pour être observée, d'être d'abord entendue. Comprise.

Mais cette Loi, impératif moral, n'est pas, comme d'autres, dogme. Elle est d'abord, voire exclusivement, connaissance en acte. Déchiffrement à l'œuvre éblouissant et tel que le sens s'y voile dans son propre éclat. Exigeant, du coup, de chaque lecture d'être indéfiniment réitérée.

La raison de cette inépuisable ressource réside dans le fait que ce mystère n'est autre que nous-mêmes, chacun de nous et nous tous ensemble, dans nos rapports inextricables à nous-mêmes, et préalablement à la matière qui nous constitue, nous compose et nous

construit, nous enveloppe, nous porte et nous traverse. De cette matière universelle, la voix dit, depuis son lointain infini, ce qui d'elle nous requiert, et de nous exige.

*

Quel scribe, qui ne pouvait être qu'un maître, a-t-il dicté, ou transcrit les révélations de ce livre, en obéissant à l'injonction de les composer, voire de les re-composer, selon un ordre *a posteriori* qui relève lui aussi de la Loi ? Qui en est même l'explicitation symbolique du sens. Puisque, à partir des « *éléments indéchiffrables de la matière* », le livre se construit en quatre temps, eux-mêmes disposés en figure de chiasme : le premier (*sur la terre*) et le quatrième (*la maison terrestre*), sous le signe du chiffre quatre, chiffre de la Terre qui nous porte et nous accueille, et composés chacun de six textes, en signe de l'imminence d'un avènement que sera le futur septième ; cependant que le second (*sous le ciel*) et le troisième (*la garde céleste*) sont composés chacun de cinq textes, en figure du ciel qui nous enveloppe, nous mortels marqués du signe du chiffre cinq.

*

Avec ce livre, Flavio Ermini poursuit une méditation poétique commencée avec *Poema n 10 Tra pensiero* (2001), puis déployée en 2006 dans *Il moto apparente del sole* et en 2009 : *L'originaria contesa tra l'arco e la vita* où se croisent récits, argumentations, chant. Cette méditation parvient ici à une sorte de culmination par un affinement extrême de la langue, portée par la voix anonyme qui voile sa complexité dans sa parfaite nudité.

Franc Ducros